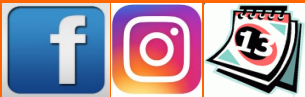


Le dire et l'écrire

14^e année - n° 351

14 avril 2021

www.ledireetlecrire.com



Enfin ?



Nos langues régionales



Enfin ?

Le 8 avril 2021, contre l'avis du gouvernement, les parlementaires * ont voté définitivement la loi «relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion». Cette loi rompt avec notre tradition d'unilinguisme, pourtant explicitement inscrite dans l'article 2 de la Constitution : « la langue de la République est le français » .

En effet entre 1881 et 1886 sont votées les lois sur « l'instruction obligatoire » (et non pas l'école obligatoire). Cette instruction peut être donnée dans les écoles publiques ou libres ou dans les familles. Dans l'esprit jacobin de la Révolution Française, l'instruction obligatoire doit se faire en français, tout enseignement dans les langues locales, qualifiées de « patois », étant interdit.

Ainsi, aujourd'hui, pour beaucoup de Français, la langue française reste constitutive de la République.

D'ailleurs la France n'a toujours pas ratifié définitivement la « Charte européenne des langues régionales ou minoritaires » de ... 1992.

La nouvelle loi permettra (si elle n'est pas retoquée par le Conseil constitutionnel) deux nouveautés majeures :

- l'instauration de l'enseignement immersif (effectué pour une grande partie du temps scolaire dans une langue autre que le Français) **
- la création d'un forfait scolaire pour les écoles privées dispensant une scolarisation en langues régionales ***

* 247 voix pour, 76 contre et 19 abstentions

** La majorité des cours pourront être donnés en langue régionale, le français s'introduit progressivement et l'enfant est bilingue à la fin du primaire : ainsi fonctionnent les écoles Diwan en Bretagne, Calandreta en Occitanie et les Ikastola au Pays basque.

*** Une commune A ne proposant pas ce type d'enseignement devra verser ce forfait à l'école choisie par les parents, même si elle est située dans la commune B

Texte fondateur

- La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires

Bienfaits et inconvénients du bilinguisme

- Le bilinguisme au delà du langage : la thèse de la double personnalité
- Bilinguisme : une diversité linguistique, une ressource
- Pourquoi les langues régionales sont indispensables (entretien avec Gaid Evenou dans LE FIGARO)
- Alain Rey : « Le plurilinguisme est un facteur de tolérance » (in L'ORIENT LITTÉRAIRE juillet 2007)



Le tome 10 des aventures du Chat, a fait l'objet d'une nouvelle édition « étrangère » : une traduction en breton

Des livres

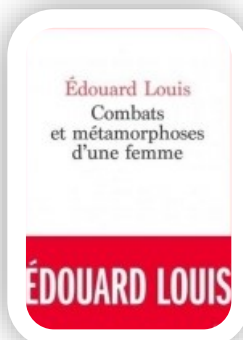


Prisons n°5

BD de Zehra Doğan

La journaliste féministe turque d'origine kurde a écrit cette BD pendant sa captivité. Ce livre est le fruit d'une détermination, transformant un emprisonnement en une résistance. Zehra Dogan, artiste kurde condamnée pour un dessin et une

information qu'elle a relayés, fut jetée dans la prison n°5 de Diyarbakir, en Turquie. Elle nous immerge dans son quotidien carcéral. Découvrir le passé de ce haut lieu de persécutions et de résistances, c'est connaître la lutte du peuple kurde.



Combats et métamorphoses d'une femme

Édouard Louis

Pendant une grande partie de sa vie ma mère a vécu dans la pauvreté et la nécessité, à l'écart de tout, écrasée et parfois même humiliée par la violence masculine. Son existence semblait délimitée pour toujours par cette double domination,

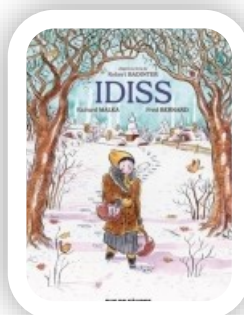
la domination de classe et celle liée à sa condition de femme. Pourtant, un jour, à quarante-cinq ans, elle s'est révoltée contre cette vie, elle a fui et petit à petit elle a constitué sa liberté. Ce livre est l'histoire de cette métamorphose

Une note de lecture de

Pierre Ahnne

à propos du livre

« **Les Aventures extravagantes de Jean Jambecreuse, au pays de Barbe bleue** »



En BD, IDISS, le livre de Robert Badinter



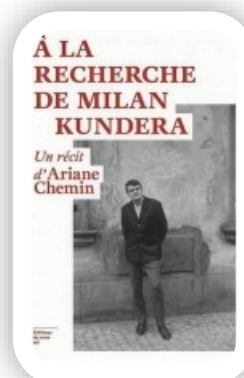
Fantômes

Christian Kiefer

Été 1945 : lorsque le soldat américain d'origine japonaise Ray Takahashi rentre du front, personne n'est là pour l'accueillir en héros sur les terres de son enfance, dans le nord de la Californie. Ses parents, après avoir été expulsés et

enfermés au camp de Tule Lake, vivent désormais à Oakland. Mais Ray veut comprendre pourquoi leurs anciens voisins et amis ont coupé les ponts avec eux, et surtout revoir leur fille Helen, sa petite amie. C'est à ce moment-là qu'il disparaît sans laisser de traces.

Printemps 1969 : de retour du Vietnam, et hanté par les fantômes de la guerre, John Frazier cherche son salut à travers l'écriture d'un roman. En s'emparant accidentellement du destin de Ray, le jeune écrivain ignore tout des douloureux secrets qu'il s'apprête à exhumer....



À la recherche de Milan Kundera

Ariane Chemin

... Depuis ses vingt ans, Ariane Chemin rêve de rencontrer l'auteur de *La Plaisanterie*. Partie sur ses traces, elle voyage d'Est en Ouest, de Prague à Rennes, de la Corse à Belle-Île-en-Mer, rencontre sa femme Véra, remonte le

temps à ses côtés, croise des éditeurs et des cinéastes célèbres, une speakerine mystérieuse, des compositeurs et des pianistes assassinés, de vieux dissidents et des espions repentis, entend la poésie de Desnos et celle d'Apollinaire, toujours à la recherche de Milan Kundera. Elle lit la vie dans l'œuvre et l'œuvre dans la vie d'un romancier désormais écartelé entre deux patries – *quelque part perdu dans la traduction.*

Revue



Sons, vidéos



Hors-série
anniversaire de la
revue **LIRE-**
Magazine
Littéraire

Balade dans Paris sur
les pas de Baudelaire



Trois mémoires algériennes

Un instituteur en Algérie
Un soldat ex-OAS
Un soldat déserteur

Rencontres

virtuelles



Jusqu'au 18 avril



EDUARDO BERTI
à l'occasion de la parution de
"UN PÈRE ÉTRANGER"



Salma Kojok,
écrivaine et Présidente
du jury du Choix
Goncourt de l'Orient
(le 14 avril 2021)



Paroles de lecteurs



Thuân
Rencontre le 24 avril de
16h à 17h.ou 17h à 18h.
Inscription obligatoire.

Une étude de l'APUR
montre que Paris a perdu 405 librairies
en 20 ans

Occupant·e·s du TNS : « Nous sommes vos suicidé·e·s »

Il y a plus d'un mois, dans la foulée de l'Odéon, les élèves de l'école du TNS et d'ailleurs occupaient le Théâtre National de Strasbourg. Aujourd'hui plus d'une centaine de lieux culturels sont occupés. En marge des revendications professionnelles et sociales dûment répertoriées par toutes et tous, les occupant·e·s du TNS écrivent

Paru dans Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat (et publié le 13 avril 2021 dans Mediapart)

**L'intégralité du
texte**

« Nous avons 22 ans, 25 ans, 23 ans, 19 ans, 27 ans, 18 ans, 21, 24 et 26.

L'une de nous a eu 20 ans la semaine dernière, derrière les portes closes de ce théâtre. Et combien d'autres ont fêté et fêteront leurs 20 ans seul·e·s?

Nous avons des rêves pour chaque anniversaire à venir. Des objectifs, des projets, des promesses. Nous devons grandir, encore, chercher, saisir, sentir, construire, ensemble et dans toutes les langues, le monde de demain. Étendre nos bras, nos jambes, enjamber, courir. La pandémie nous a coupé nos membres. A nous, jeunesse amputée, mutilée, vous avez répondu «courage», «espoir», «patience».

Alors nous nous sommes armé·e·s, oui, de patience, nous avons espéré, attendu, prié, nous nous sommes confinés, nous nous sommes masqués, nous avons accepté, d'annuler, d'arrêter, d'interrompre. On s'est résigné à nos écrans. On s'est stoppé en pleine route sur des longs chemins. Figé dans l'élan. En équilibre. Les amitiés naissantes, empêchées, les rencontres, empêchées, l'apprentissage, empêché, l'expérience, empêchée. La pensée, confinée. Empêchée.

Vous nous aviez dit que nous étions les forces du rêve. Mais l'espoir ne tient pas «coûte que coûte». Et le rêve s'abîme. Et le courage s'épuise. Et ça ne suffit tout simplement plus, car ça fait déjà trop longtemps qu'on espère, et nos réserves ne sont pas infinies, elles s'amenuisent, se réduisent en peau de chagrin.

NON, NOUS NE DANSERONS PAS

TOUJOURS, NON, NOUS NE RÉVERONS PAS TOUJOURS, NON, NOUS NE SURVIVRONS PAS QUOI QU'IL ARRIVE, OUI, DES DESTINS SERONT BRISÉS, OUI, DES EXISTENCES SERONT CONDAMNÉES, OUI, UNE GÉNÉRATION EST SACRIFIÉE.

Nous ne vivons pas dans le déni de la pandémie. Nous voulons apprendre à vivre avec elle là où le gouvernement nous exhorte à attendre des jours meilleurs. Nous ne pouvons plus attendre un futur sans cesse mort-né. Un jour viendra où nous nous ne pourrons plus espérer, croire, attendre. Et qui prendra la relève ? Les plus jeunes d'entre nous, les adolescents et les enfants seront-ils encore capables de rêver à un autre état du monde ? À 14 ou 15 ans, quand on s'est déjà habitué à ne pas connaître le visage des autres, comment peut-on imaginer un monde solidaire ? À moins que ce ne soit cela finalement l'objectif des arbitrages: enterrer pour toujours l'idée que l'on peut vivre dans la pluralité. L'idée que l'autre peut nous aider. Qu'est-ce qu'il restera alors ? Une société où l'on étudie seul·e, où l'on travaille seul·e, où l'on jouit seul·e, où l'on meurt seul·e. Oui, cette société-là entretient et garantit un fonctionnement économique effréné, au détriment de toute logique humaine. Nous savons que l'argent ne fait plus le bonheur de notre génération : nous apprenons chaque jour le goût amer de sacrifices et de solitudes qu'il a désormais. ...

